

## Table des matières

Introduction.....	1
i1 Une alerte.....	1
i2 Qu'est-ce que la philosophie ?.....	2
1. Pourquoi ce texte en 1964 ? Quel con-texte ?.....	2
1.1. Le négationnisme.....	2
1.2. Le problème de la recherche en sciences humaines.....	3
2. La démarche de l'historien.....	4
3. Deux types de problèmes.....	5
3.1. Le problème vertical.....	5
Vignette critique.....	5
3.2. La falsification horizontale.....	5
4. « Chaque génération a le droit d'écrire sa propre histoire » .....	6
4.1. Le « recul ».....	6
4.2. L'apparition de nouveaux documents.....	6
4.3. Un nouveau regard.....	6
5. Perspective offertes par le texte de 1964.....	6
5.1. Etre dans la rue, une opportunité .....	7
5.2 Une vigilance.....	7

## Introduction

### *i1 Une alerte*

Au risque d'agacer le lecteur une référence insistante au travail de Michel Foucault sera faite.

A la lecture du texte de Hannah Arendt c'est la première référence qui m'a « sauté aux yeux ».

Elle n'est pas la seule.

Lorsque le thème est le pont entre les faits et les textes on ne peut s'empêcher de penser au pont entre le réel et les idées – Locke, Berkeley, Hume.

Ce n'est bien sûr pas de cela qu'il s'agit ici mais au niveau « méthode » comme au niveau « sensibilité à la question » les espaces homomorphiques laissent une trace.

Pour ce qui est de l'inquiétude « est-ce le réel ? » je pense également au travail des constructivistes, de Ruch au MRI de Palo-Alto – Bateson, Mead, Watzlawick, Jackson et les autres.

Il s'agit ici aussi de ce Michel Foucault nommé « *un principe d'inquiétude* » lorsqu'il parle de la psychanalyse.

On peut ne pas se reconnaître « à fond » dans le constructivisme mais cependant rester alerté sur la question du réel et du construit.

## **i2 Qu'est-ce que la philosophie ?**

Il ne s'agit pas, bien évidemment, de répondre ici à cette question.

Je citerai simplement un débat télévisé entre Debray et Derrida.

Quelle prudence mettent-ils à dire leur « métier » !!!

« *La déconstruction n'est pas une philosophie* » dit Derrida.

Il est donc un philosophe sans philosophie, un « caillou dans la chaussure - scrupulus » pour ses confrères philosophes.

Debray a dû inventer un nom pour son « nouveau métier » : « *On devrait dire « médiographe » !* » écrit-il dans son Cours de médiologie générale.

Le cours de philosophie de classe terminale comporte :

- des anciens philosophes polymaths comme Leibnitz.
- de nouveaux philosophes « spécialistes »
- des psychanalystes
- des auteurs très ancrés dans les dites sciences humaines
- une question autour des auteurs de fiction – Gombrowicz, Musil sont-ils romanciers ou philosophes ?
- etc.

Le propos qui suit est à l'image de cette multidimensionalité et multiréférentialité typiques des recherches qui ne font pas l'impasse sur la complexité des objets et des méthodes.

Ce qui n'empêche pas de rester **modeste**.

## **1. Pourquoi ce texte en 1964 ? Quel con-texte ?**

Deux dynamiques me semblent être à l'origine du « souci » manifesté ici par Hannah Arendt.

Souci = sorge = concept mis en exergue par Heidegger.

D'un côté il y a le problème quotidien du chercheur, du directeur de thèse, du patron de labo : « *Que disent les faits, que leur fait-on dire ?* »

Problème du jeune chercheur maladroit.

Problème du vieux chercheur qui a des difficultés entre son idéologie et la rigueur de son exercice professionnel.

D'autre part il y a la manipulation intentionnelle des faits que j'évoquerai immédiatement.

### **1.1. Le négationnisme**

Le texte de Hannah Arendt est écrit en 1964.

Après la guerre de 1939-45 les acteurs politiques, sociaux, éducatifs, etc. se sont rappelés des suites de la précédente Guerre mondiale.

A savoir la stigmatisation de l'Allemagne, les dommages de guerre, etc.

Plusieurs auteurs évoquent la figure de l'Allemand « castré symboliquement » par la guerre et les suites de la guerre comme constituant le terreau du nazisme.

Je pense à [Alice Miller](#) et son ouvrage « *Le drame de l'enfant doué* ».

Après la seconde Guerre mondiale, dans le vocabulaire d'une partie des acteurs - de gauche en particulier – on a cherché à parler des « horreurs du nazisme » plutôt que de la « barbarie allemande ».

Aujourd'hui encore les plaques au coin des rues ou sur les lieux de crimes parlent de « victimes de l'armée allemande » ou de « victimes du nazisme ».

Juste après la guerre la parole négationniste est rare.

Elle augmente progressivement.

En 1968 on voit écrit sur les murs de Paris « *Nous sommes tous des Juifs-Allemands.* »

Action-réaction.

Plus on découvre, décrit, commente, illustre les horreurs de la Shoah, du [Porajmos](#) – massacre des Roms, du sort horrible des LGBT dans les camps, de celui des malades mentaux, etc.

Plus des effets de négation se font jour.

Plus on découvre la dynamique non seulement de collaboration mais d'initiative meurtrière du Régime de Vichy – idem dans d'autres pays d'Europe.

Plus certains poussent le balancier dans l'autre sens : « *ça n'a pas existé !* »

On se rappelle du « détail de l'histoire » de Jean-Marie LePen.

C'est dans ce contexte où le négationnisme est une question actuelle et critique qu'Annah Arendt pose la question des faits et de leur « prise en discours » - comme l'aurait dit Michel Foucault.

## **1.2. Le problème de la recherche en sciences humaines**

J'ai retenu en particulier le travail de deux auteurs : Michel Foucault et Bruno Latour.

La publication de la trilogie de Michel Foucault – Les mots et les choses, l'Archéologie du savoir et l'Ordre du discours suit de peu la publication du texte de Hannah Arendt.

Autant dire que les préoccupations des deux auteurs sont contemporaines.

Michel Foucault cherche - dans l'histoire des discours - quand est apparu « l'homme ».

Il souligne par exemple que dans le dictionnaire de Littré le mot « humanisme » n'existe pas.

Cette question est importante au cœur même du propos de Hannah Arendt.

En effet, quand Foucault pose sa question l'homme est une « évidence ».

D'autant plus une évidence pour les ... humanistes – Merleau Ponty, les chercheurs pour qui Marx est une référence importante, les existentialistes, etc.

La « praxis » c'est la puissance de l'homme, le pouvoir de l'homme sur son existence.

Si l'on enlève l'homme ...

Le propos de Hannah Arendt est sous-tendu par les questions qui « minent » le champ des dites sciences de l'homme.

Hannah Arendt a émigré aux Etats-Unis où les travaux de Michel Foucault sont repris jusqu'à aujourd'hui de manière vive.

\*\*\*

En outre Michel Foucault s'interroge : « *Mais que produisent les sciences humaines ?* »

Il est gêné par l'idée de nommer « savoir » ce qui est produit dans la mesure où le mot « savoir » serait réservé aux « sciences dures » - physique, chimie, biologie, etc.

Il préfère le terme de « *discours positif* ». Et il le définit plutôt par la négative : « *Un discours qui n'est pas du domaine de la croyance ou de l'idéologie.* »

Et l'on verra cela s'articuler avec le propos de Hannah Arendt.

\*\*\*

Quand à Bruno Latour il se « lamente » : « *Pour un ouvrage qui cherche à décrire son objet de manière rigoureuse combien de gloses développées sur « rien » ou pas grand chose ?* »

Il y a donc plusieurs dynamiques parallèles où simultanées :

- difficulté à décrire – Latour
- contamination par l'idéologie – Foucault
- sur-simplification des questions – Sloterdijk
- déni des tissages, des entrelacs, des complexités – Morin, Lemoigne et col.

## 2. La démarche de l'historien

Hannah Arendt décrit les sept phases du processus de la recherche :

1. avant l'historien il existe un « *chaos de purs événements* », une « *matière factuelle* », des « *faits* »
2. l'historien fait un « *choix* »
3. il « *arrange* » ce qu'il a choisit
4. il le fait selon une « *perspective* »
5. il « *interprète* »
6. il « *arrange dans une histoire* »
7. il peut émettre une « *opinion* » postérieurement à son travail « *scientifique* »

Que reste-t-il de la « *matière factuelle* » après le traitement que l'historien doit nécessairement exercer sur les données ?

Il faut souligner le caractère **nécessaire** ; Hannah Arendt écrit : « *difficulté inhérente* ».

On ne peut pas ne pas choisir, ne pas arranger, ne pas avoir un regard particulier, etc.

\*\*\*

Hannah Arendt dit : « {ces difficultés n'excusent pas de dénier} *l'existence de la matière factuelle.* »

### 3. Deux types de problèmes

#### 3.1. Le problème vertical

Nous avons vu plus haut les phases du travail du chercheur depuis les faits qui le précèdent jusqu'à la formulation éventuelle d'une opinion.

Ces phases sont la dimension verticale du travail du chercheur.

Hannah Arendt formule ainsi le problème dans cet axe : « *effacement des lignes de démarcation entre le fait, l'opinion et l'interprétation* ».

Elle se positionne par rapport à cela : « *nous refusons d'admettre que {chaque génération} ait le droit de remanier les faits en harmonie avec sa perspective propre* »

---

#### Vignette critique

A vrai dire s'agit-il d'une question de « *génération* » ?

S'il se trouve que de sont des chercheurs plus jeunes avec qui Hannah Arendt « a des problèmes » le fait est que la pratique de la confusion entre les phases de la recherche – du fait à l'opinion - a toujours existé et sera toujours une des « plaies » de la recherche.

Si l'on en croit Bruno Latour cette confusion est pour beaucoup due au fait que la phase amont de description est fort difficile.

Si le chercheur a du mal à décrire, une manière de « noyer le poisson » est d'estomper la progression de phase en phase.

Cette difficulté à préciser clairement les phases est « éternelle ».

---

#### 3.2. La falsification horizontale

Elle peut se faire dès la phase du choix des faits voire avec la distorsion ou l'invention de faits.

« *Si je veux tuer mon chien, je dis qu'il a la rage !* »

Par exemple certains négationnistes font l'inventaire des « horreurs » commises par les juifs :

- escroqueries bancaires
- implication dans des scandales politiques
- etc.

Il y a là double **manipulation**.

Soit l'on prend comme objet « les escroqueries » et l'on parle aussi des escroqueries des natifs de la vallée de la Rance ou du haut Beaujolais ;-)

Soit l'on étudie les pratiques sociales des Juifs – choix hautement sulfureux.

Par exemple pour ce qui est des accidents de la route on va trouver des Juifs vertueux et d'autres moins vertueux – je redis le caractère sulfureux d'isoler une population Juive, Noire ou ... Bretonne.

\*\*\*

Hannah Arendt propose l'exemple des responsabilités du déclenchement de la Première guerre

mondiale.

René Girard montre que l'escalade s'est faite en miroir, dans une dynamique de compétition mimétique où l'on ne peut guère identifier qui a commencé.

Georges Clémenceau s'en tire par une boutade : « *C'est pas les Belges !* »

#### **4. « Chaque génération a le droit d'écrire sa propre histoire »**

##### **4.1. Le « recul »**

Les historiens de la génération de Hannah Arendt sont les contemporains de la Shoah. Comment – ayant vécu de près où de loin ce drame – avoir du « recul », de la « distance émotionnelle » ?

Les nouvelles générations sont moins aux prises avec ces émotions.

Ce qui n'en n'exclue pas d'autres – exemple : être chercheur en ayant eu un grand père collabo.

##### **4.2. L'apparition de nouveaux documents**

Chaque génération dispose d'un nouveau corps de documents – textes, iconographie, etc.

Une question historique mérite d'être reprise à partir d'un corpus qui présente « moins de lacunes ».

##### **4.3. Un nouveau regard**

Nous reviendrons ici à Michel Foucault dont les ouvrages ont sérieusement mis à mal les présupposés des générations précédentes – nous avons vu plus haut la question de l'homme comme « objet de recherche » apparu au temps de la Révolution française et remis à une nouvelle place par les post-humanistes – Foucault, Sloterdijk, etc.

\*\*\*

Lorsqu'une nouvelle génération de chercheurs invente une nouvelle approche de questions apparemment « bouclées » par la génération précédente alors « revenir sur le métier » s'impose.

#### **5. Perspective offertes par le texte de 1964**

Lewin a initié à Chicago une des branches de la recherche-action.

Foucault, Sartre et d'autres - tout en n'étant pas d'accord entre eux sur le plan des idées - sont descendu ensemble dans la rue.

Les femmes aussi ... Beauvoir, Sarraute, Halimi et bien d'autres.

La philosophie a retrouvé son lien fort avec l'action – remenber Diogène, etc.

### **5.1. Etre dans la rue, une opportunité**

Etre au plus près de l'événement permet de voir la suite immédiate et plus lointaine :

- dans les médias
- dans les travaux académiques

Par exemple en 2016 je lis sous la plume d'un prof de philo que Mai 68 a été un événement soudain et imprévu.

Sauf ... les photos, les films, les écrits, les témoignages de 67, de 66 et d'avant.

Ils étaient dans la rue :

- contre la guerre au Vietnam
- contre l'apartheid
- contre la peine de mort
- contre le sort des noirs aux Etats Unis
- contre les enseignements universitaires d'où les auteurs importants – Foucault, Deleuze, Derrida, etc. étaient absents
- contre les violences faites aux mineurs de fond, aux ouvriers, etc.
- pour le droit des femmes
- pour le droit à la contraception
- etc.

Nous avons ici un exemple de distorsion des faits.

### **5.2 Une vigilance**

Le texte de Hannah Arendt nous rappelle ce que nous savons déjà – les risques de la recherche - et nous propose une **vigilance**.